

**ENJEUX RESPECTIFS DES RELATIONS ENTRE LA RECHERCHE  
EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION  
ET LES PRATIQUES D'ÉDUCATION EN SANTÉ**

**Chantal Eymard, Odile Thuilier**

*Maître de conférences HDR Université de Provence*

*Département des sciences de l'éducation*

*UMR-ADEF*

*Prof: 29 Avenue Robert Schuman*

*13621 Aix en provence cedex1*

*0442571717*

*Chantal. eymard@univ-provence.fr*

*odile.thuilier@univ-provence.fr*

---

**Mots-clés:** *abudction, partenariat dans la recherche, régulations, accompagnement psychosocial.*

**Résumé** *Dans le cadre d'un projet expérimental sur l'accompagnement de l'observance thérapeutique et l'évaluation de la qualité de vie des personnes toxicomanes, les visées de la recherche sont doubles : favoriser le développement des connaissances en éducation et santé, modéliser les caractéristiques d'un partenariat entre chercheurs et terrain (Eymard, 2007). Le recueil de données est constitué d'une part, d'un corpus relatif aux pratiques d'accompagnement des personnes addictives aux substances psychoactives (entretiens auprès des consultants, des professionnels et observations de pratiques), d'autre part d'un corpus relatif aux rapports entre la recherche et le terrain. Le premier corpus de données confronte une analyse compréhensive et une analyse statistique, le second corpus (entretiens auprès des professionnels et rapports de recherche) est analysé en nous référant à l'abduction*

---

*(Pierce & Deledalle, 1978 ; Boudon, 1985).*

## **1. Introduction**

Dans le cadre d'un projet expérimental sur l'accompagnement des personnes addictives aux substances psychoactives, un centre de soins nous a sollicitées pour les accompagner dans l'évaluation de leurs pratiques (Eymard, 2007). Nous avons inscrit cette commande dans une démarche de recherche contextualisée, afin d'allier la production de connaissances en éducation pour la santé et l'appropriation par les professionnels d'une démarche scientifique d'évaluation (Hadji, 1992, Bonniol & Vial, 1997). Nous rendrons compte des phases de régulation chercheurs/praticiens et des données recueillies pour approcher les significations d'une «greffe» entre projet de recherche et pratiques professionnelles. «Si la recherche peut prendre en compte l'action, elle ne se confond pas avec elle: leurs champs respectifs sont hétérogènes et leurs visées sont distinctes. [É] La recherche doit alors comprendre (au double sens d'entendement et de composition) l'interaction entre recherches et pratiques, et concevoir que ce qui est étudié est cette interaction fonctionnelle» (Genthon, 1997, p. 93). Nous nous sommes préoccupées du statut et de la négociation de la recherche, des modes de relations au terrain, du devenir possible de la recherche suite à cette rencontre entre deux mondes (Affergan, 1997). Quelle greffe possible si l'on considère qu'une recherche peut participer à l'évolution des systèmes de référence des professionnels, sans confondre les visées de connaissance de la recherche et les visées fonctionnelles des acteurs de terrain ?

## **2. Contexte et site de la recherche**

Le Centre Spécialisé de Soins aux personnes Toxicomanes (CSST) avec lequel nous avons co-construit le projet de recherche est inscrit dans un programme régional d'accès à la prévention et aux soins (PRAPS II). Implanté dans les quartiers nord de Marseille, il a mis en place en janvier 2006, un projet expérimental sur l'accompagnement de l'observance thérapeutique et l'évaluation de la qualité de vie des personnes addictives aux substances psycho-actives, séropositives pour le VIH et à risque VIH/VHC en situation de précarité. Ce projet expérimental, engage différents partenaires institutionnels, notamment la DDASS et la mairie, mais aussi les centres hospitaliers, la fédération réseau ville-Hôpital-VIH, les structures proposant un hébergement thérapeutique, et les associations.

L'équipe comprend 13 personnes inter catégorielles effectuant les missions : d'accueil, d'orientation et d'information des personnes sous traitement de substitution et de leur famille, de prise en charge médico-psycho-sociale et éducative: (12 femmes/1 homme) : 2 médecins dont un psychiatre, un chef de service, 3 infirmières, 2 assistantes sociales, 2 éducatrices, 1 chargée d'accueil, 1 psychologue, 1 secrétaire en relation avec les usagers (rendez-vous, dossiers).

Ce centre de soins accueille une population en situation de précarité sociale. Sur 238 personnes consultantes du Centre : 31 % n'ont pas de logement ou un logement précaire, 83 % ne travaillent pas (64 % n'ont jamais travaillé), 18 % n'ont aucune ressources, leurs enfants sont placés (58 %), 20 % sont séropositifs au VIH, 70 % au VHC et 40 % ont une comorbidité psychiatrique.

## **3. Méthode**

Le dispositif programmé sur trois années, est scandé par trois phases de la formalisation des modèles en actes jusqu'à l'évaluation finale du projet, avec remise de deux rapports intermédiaires et d'un rapport final. Ont été rassemblées des données sur les pratiques des professionnels (entretiens, observations) et les récits de 29 consultants. Le traitement croise une analyse statistique avec Alceste, et une approche compréhensive. Ce travail permet de caractériser les dynamiques en présence et les options méthodologiques par la formalisation de matrices permettant de spécifier les rapports à la recherche développés dans ce partenariat.

### ***3.1 De la formalisation des modèles à l'élaboration d'un référentiel d'évaluation***

Tous les professionnels ont été interviewés, et ont tenu un cahier de bord où décrire, de leur point de vue, des activités significatives caractérisant leurs pratiques. Le corpus de données s'est appuyé également sur un travail interactif entre professionnels et chercheurs lors de la restitution des premières données (7 heures), pour recontextualiser les fragments de récit en fonction de leurs perceptions des pratiques. La co-interprétation des données et leurs confrontations au projet du centre ont contribué à la formalisation du référentiel d'évaluation expérimenté pendant un an. La

préoccupation des chercheurs était de contribuer à la compréhension des langages respectifs. Les rencontres avec les consultants ont été prises sur les temps d'accueil du centre. Leur participation s'est faite à leur initiative quant au moment de l'entretien. Après présentation du projet par le coordinateur médical à chacune des personnes considérées comme significatives, les personnes qui l'ont souhaité ont rencontré les chercheurs, soit 29. La durée des entretiens était de 45 à 60 minutes.

### ***3.2 Les modes de relations recherche /terrain***

Dès la seconde année, un recueil de données a été focalisé sur les rapports entre recherche et quotidien des pratiques avec reprise des rapports considérés dans leur continuum. Toute l'équipe a été interviewée: certains étaient présents au démarrage du projet; d'autres arrivés à mi-parcours n'ont pas été exclus car ils offraient un autre regard, une autre réalité sur l'existence de la recherche dans la vie quotidienne. Les entretiens se sont déroulés au centre, sur rendez-vous, pour une durée d'une heure, après accord sur l'enregistrement et son anonymat.

#### **4. Cadre théorique**

##### ***4.1 Quel statut de la recherche pour le terrain?***

La recherche peut être considérée par le terrain comme un contrôle de ses activités et subie, sans impulser de dynamique ni de régulations du changement. Nous en arrivons ainsi à distinguer deux projets de recherche possibles, (comme posture épistémologique) qui permettent de distinguer les inter-actions possibles avec le terrain sans confondre pour autant la recherche avec une modalité de recherche-action. Aux jeux réglés par la communauté scientifique, la contribution de tout chercheur est prise de risques lorsqu'il se confronte aux lois et aux rites de la recherche.

Soit la recherche est à l'initiative du chercheur, soit elle est une réponse à une commande institutionnelle. Dans les deux cas, il s'agit de se garder de la confusion des postures (Ardoino, 1990) et des projets, particulièrement dans la réponse à une commande où la recherche et le terrain risquent d'être assujettis à un contrôle social. Le site où se déploie la recherche n'est pas seulement un espace, des «donnés institutionnels, préférables» à une loi de structuration du système administratif et législatif, mais un "lieu de rencontre, de confrontation, de négociation, d'invention des acteurs divers.» (Berthelot, 1990). Comment le chercheur reconnaît-il ces acteurs dans un «contexte événementiel» (Ardoino, Barbier & Corpet, 1970, p.121), ainsi que «les significations qu'ils vont «lui accorder et dont ils vont se sentir investis» (Berthelot, 1990) ? Comment sont considérés les enjeux de la recherche par le terrain, quelles incidences celles-ci peuvent-elle inférer ?

L'idée de considération d'un sujet envers d'autres se traduit dans une éthique des rapports observateur-observé. La notion d'«estime» (Hameline, 1987) serait alors bien celle qui conviendrait pour parler des rapports possibles avec les praticiens de terrain : considérer et questionner les investissements et les bénéfices potentiels, les « places respectives [...] coordonnées» lors de «l'introduction de la recherche [...] dans la situation interactive ainsi provoquée» (Genthon, 1997, p.104-105). Alors, ce ne sont pas seulement les résultats de la recherche mais les questionnements engagés qui pourraient indiquer l'investissement, le changement opéré.

##### ***4.2 D'une pratique abductive pour repérer les processus de changement***

La conjugaison des inter-actions des problématiques respectives (de la recherche, du terrain) passe ici par une restitution de l'intelligibilité des pratiques et la prise en compte de l'accueil de cette interprétation, chemin faisant. Ce qui est une autre manière de poser des modes de régulation de la recherche, dans la conformité ou la transgression (Ardoino & De Peretti, 1998), ou bien encore selon une négociation associée tout au long de la recherche. De ce fait, il y a altération réciproque

lors de l'intervention du chercheur, dans les relations d'observation et de communication, si l'on considère que rien ne peut garantir une neutralité de vue, de manoeuvre, qu'elles soient voulues bienveillantes ou objectivées. « Mon sujet d'étude n'est pas un objet (une chose). Il reste assujéti, aussi assujéti que moi, mais mon sujet de recherche c'est moi qui le nomme, qui impute sur lui une autre identité, semblable ou différente de celle qu'il croit avoir. Donc, j'interviens avec une certaine violence qui nomme, attribue, qui change le sujet. Moi, je ne suis plus le même non plus, j'ai été moi-même altéré, touché, affecté » (Gomez, 1996, p. 55). L'entreprise de la connaissance tient son dynamisme de ce complexe entre altération temporelle et conformisation (Ardoino, 1980), de la déférence tenue à l'encontre de l'institution scientifique, des procédés de communication de la recherche, en prenant en considération les retentissements de la recherche pour les acteurs, au fur et mesure que le projet est actualisé.

L'expérience de l'étonnement exprimé par l'équipe lors de la restitution de l'analyse des premières données nous a engagé à prêter attention aux écarts et à l'inattendu pour appréhender la singularité des rapports recherche/terrain. La notion de pratique abductive semble pertinente pour formaliser ce qui n'était pas présent dans le dispositif, ce qui ne pouvait apparaître qu'après coup. A partir du contextuel, il s'agit de relever les indices significatifs rendant compte a posteriori du genre de la recherche conduite et favorisant l'émergence de nouvelles hypothèses plausibles, vérifiables ultérieurement. L'abduction infère quelque chose de différent de l'observé, qu'il est impossible d'observer directement mais peut être reconstruit à partir de la tryade signe-objet-interprétant. Le signe « est un véhicule qui communique à l'esprit quelque chose de l'extérieur. Ce pourquoi il est mis est appelé son objet; ce qu'il communique, sa *signification*; et l'idée à laquelle il donne naissance, son *interprétant* (Pierce & Deledalle, 1978, p.222), l'interprétant étant produit par les rapports entre l'action, ses motifs et ses conditions : Signe (recherche) – Objet (statut des résultats) – Interprétant (effets potentiels dans les pratiques professionnelles).

## 5. Principaux résultats

La restitution aux professionnels a mis en exergue une part d'ombre irréductible dans la conduite d'une recherche, quant bien même celle-ci a été négociée, inscrite dans le temps-planning de l'Institution. Les notions de posture, d'altérité (Ardoino, 1990) prennent toute leur force dans l'expression du sentiment d'étrangeté. Dans un premier mouvement, certains professionnels ne « se reconnaissent pas » dans les modèles identifiés, au cours de l'échange, conduit selon des principes d'éthique où il s'agit « d'annoncer » et non pas de dénoncer (Gomez, 1996). De façon patente, chacun des acteurs n'a pas « les mêmes mots pour le dire » et, les intentions déclarées, les modèles auxquels les professionnels se réfèrent, ne coïncident pas avec les mises en actes observées par les consultants. Par exemple, à propos de la qualité de vie, le discours des professionnels est double. Il concerne leur propre qualité de vie et celle qu'ils perçoivent chez les consultants. Ils considèrent comme prioritaire, pour les consultants, les besoins fondamentaux (manger, se loger, se soigner), ainsi que le lien social dans des perspectives d'intégration. Or, la priorité des consultants porte sur la vie affective et familiale ; les relations entre « soi et les autres »; ne viennent qu'après les préoccupations en termes socio-économiques. C'est à la suite de la vivacité des échanges de cette première restitution, où la co-interprétation permettra de progresser dans la formalisation du référentiel d'évaluation que nous avons choisi d'insérer des entretiens d'approfondissement des inter-relations vécues, en cours de recherche.

### 5.1 La parole des sujets dans la recherche

Les rapports à la recherche développés dans ce partenariat, permettent de questionner cette intention d'une recherche *avec* et de saisir la complexité d'une telle coopération. La question inaugurale se présentait ainsi : « comme annoncé en réunion, il s'agit de se parler de ce que chacun a pu percevoir, à ce jour, des rapports entre le projet de recherche et les pratiques quotidiennes. » Les différents types de relances permettent de ne pas perdre l'objet de recherche pendant cette rencontre et d'approfondir le vécu et l'imaginaire activé. Les thèmes les plus fréquents et les plus exemplaires sont repris ici. Ils semblent manifester des contradictions: nous les

retiendrons non pas comme des incohérences mais bien comme des marqueurs du changement, du bouleversement que peut impulser l'arrivée d'un tiers dans un groupe constitué, quand bien même il y est *a priori* favorablement accueilli. Le premier rapport de recherche ayant rendu compte des modèles en actes (santé, éducation, observance...) a mobilisé les professionnels de par les écarts avec leurs conceptions implicites. Cela constitue un premier motif en faveur d'une fonctionnalité de la recherche pour « *penser autrement, rebondir, adapter, inventer* » (Noëlle) et légitime la présence des chercheurs et les contraintes des entretiens formels, « *je crois que c'était nécessaire qu'à un moment la recherche soit vraiment à l'intérieur [...] jusqu'à maintenant, elle s'est trop située autour [...] et du coup, elle prenait pas de consistance, c'était quelque chose qui se faisait ailleurs, et en même temps, avec un regard sur nous, donc quelque chose d'un peu dérangent, alors que là [...] la façon dont vous avez présenté la première analyse, je pense que ça, ça va permettre l'appropriation de cette recherche-là.* » (Samia).

### **5.2 Le projet de recherche: instituant si institué**

L'enthousiasme et la dynamique de l'équipe ne suffisent pas à l'inscription symbolique et pragmatique des acteurs avec la recherche. Un nécessaire rapport au contrôle, à la chose contrainte semble incontournable pour que vive le projet de recherche, « *je pense que si c'est pas aussi la chef de service qui le porte, ça sera pas fait [...]. C'est vrai qu'on était partantes, mais il faut aussi que ce soit imposé! C'est pas que de la participation volontaire [...], il faut en parler régulièrement, ça pourrait faire partie des points de fonctionnement en réunion d'équipe* » (Fanette). Cette contrainte régulière, insérée dans l'ordre du quotidien participerait de la prise de conscience des acteurs, où la recherche serait l'un des objets en tension dans la dynamique des relations de travail: rapport entre pouvoir et négativité créatrice (Ardoino, 1998 ; Castoriadis, 1975). Il s'agit tout à la fois de maintenir un cadre et que l'esprit d'initiative puisse s'y déployer jusqu'à bousculer le cadre lui-même. « *La recherche, on en parle entre nous, au café, quand on a croisé l'un d'entre vous, mais ça suffit pas, ça ne se parle pas n'importe où* » (Claudine). L'intervention de la recherche est ici un analyseur des rapports dialectiques dans l'institution de soins.

### **5.3 La recherche, un tiers séparateur et de rencontre**

A l'image des « métaphores de l'organisme » (Schlanger, 1995), les professionnels parlent de leur institution par une figure maternante (la dominante féminine de l'équipe n'en est qu'une composante). Sous la responsabilité d'enseignants-chercheurs femmes, la recherche apparaît comme un élément masculin, le tiers médiateur, dans un double mouvement, favorise une distanciation, une déliaison institutionnelle et une rencontre rénovée entre collègues et avec le monde de la recherche. « *C'est très maternant, [...] du coup la recherche ça va être l'élément masculin j'ai envie de dire !...* » (Samia). La recherche est également marquée de l'image biologique de la fécondité: c'est une matrice à partir de laquelle les professionnels désignent des processus de digestion, de maturation, de création. Si une organisation institutionnelle et des conditions structurelles sont évoquées, dans ces processus, les conceptions du temps parcourent la gamme dans divers registres. La recherche « *établit une médiation entre communauté de recherche et communauté de pratique* » (Desgagné, 1997, p.382) par une mise en relation des cultures où peuvent être valorisées les différenciations respectives.

### **5.4 Le temps et la recherche.**

Les analogies sont difficiles à concevoir entre temps du travail professionnel et temps du travail de recherche. « *On est tellement pris dans le quotidien, [...] c'est un boulot qui est tellement dur, c'est un public qui nous en demande tellement, qui nous bouffe tellement [...]. La recherche c'est un truc en plus et en même temps c'est important, mais on peut pas lâcher* » (Eliane). Le temps de la recherche est parlé diversement selon « *une triple nature* » (Deleuze, 1968): comme un déclencheur quasiment magique ne pouvant produire que du changement

harmonieux « à un moment donné » (Valérie) sur une ligne ascendante, ou comme un cercle où les événements

professionnels eux aussi sont en révolution incessante. Enfin, dans un contexte externe et interne mouvant (politique sociale et constitution de l'équipe), la recherche ouvre une brèche dans ce cercle par des expériences novatrices. Le temps professionnel serait paradoxalement un temps long de stabilité, quand bien même constitué d'imprévus, d'incidents, d'inédits alors que le temps de la recherche serait, parce qu'inséré dans le temps du quotidien et du collectif, un temps court, quasi topographique, destiné «à ne pas durer». Ces temporalités contrastées se caractériseraient par un temps long et collectif articulé à un temps individuel «pris dans un réseau de significations, de contraintes langagières et d'irréductibles marges de liberté d'énonciation.» (Dubar & Rolle, 2008, p. 2).

## 6. Discussion

Un facteur important est la mobilité de l'équipe. Les variations dans la composition de l'équipe, au cours des premières étapes de la recherche ont nécessité de réitérer la présentation du projet. Les nouveaux membres ont pu faire l'expérience d'une certaine étrangeté au sein de l'équipe, se percevant peut-être comme « non initiés» à une pratique, elle-même étrangère aux préoccupations quotidiennes, si l'on retient l'un des processus initiatique à un rôle expérientiel, « transmission d'une expérience et non d'un corpus de savoir» (Houseman, 2007, p.78). Cette différence peut produire des obstacles dans l'insert de la recherche au quotidien et affecter les données. La mobilité de l'équipe devient une exigence supplémentaire dans l'Institution: renforcer la communication interne, hiérarchique et fonctionnelle.

Par-delà le temps calendaire négocié, la temporalité de l'institution et des professionnels est autre que celle des chercheurs. Les phases de la recherche, sont conçues dans un temps constructif, une « évolution créatrice du temps» (Bergson, 1996). Plusieurs contraintes externes s'ajoutent: l'évaluation des pratiques du centre à rendre aux instances, les rapports d'étape à produire par la recherche selon la convention. La posture des professionnels, considérés comme des sujets auteurs en est altérée. Le rapport au temps *Chronos* peut laisser suggérer une reprise en main, un contrôle de la recherche sur la vie des pratiques quotidiennes. Ce qui renforcerait le sentiment de décalage entre le temps des pratiques et le temps « pour» la recherche, alors que le projet initial est que la recherche accompagne les pratiques. Peut également être re-questionnés les aménagements possibles dans la vie de l'Institution afin que la recherche soit aussi un des objets de « débriefing» des réunions d'équipe. Ceci interpellerait les corpus de savoirs mobilisés, rencontrés, mais également les usages de la recherche.

Temporalité, cultures différentes, interpellation de sa posture dans une telle aventure, le discours des professionnels témoigne de déplacements impulsés dans ce projet de recherche. Il leur ait demandé de passer d'un temps de relation de soins avec les consultants, à un temps d'autoquestionnement (Vial, 1997) avec les chercheurs. L'une de leurs missions, l'observance thérapeutique semble se retourner : il s'agit de se recentrer sur l'observation de leurs propres pratiques. Dans une équipe majoritairement féminine, l'idée de transfert de genre peut être évoquée: la recherche est affectée d'un rôle masculin, le tiers qui fait rupture avec les habitus, un regard et une parole venus de l'extérieur. De même que la thématique du « dedans et du hors » de l'institution est signalée pour et par les consultants, les professionnels attribuent un même marquage au temps de la recherche. Le dialogue sur le thème des interactions entre recherche et quotidien cristallise des processus identitaires par rapport à l'Institution. Parler de son positionnement dans la recherche c'est, en miroir, parler de son positionnement dans l'Institution, de son rapport au savoir et de l'identité professionnelle qui se construit à la marge de ses missions. Alors, la recherche peut-elle être prise comme un objet médiateur/de médiation dans l'évolution d'un « professionnel réflexif»?

## 7. Conclusion

Une telle analyse interne de la recherche (Boumard, 1988) suggère une matrice de critères

pour

soutenir et évaluer ce type d'intervention de recherche sociale et scientifique par sa façon d'être *in situ*, de la genèse du projet à son accomplissement car «les processus de contextualisation, de compréhension et de modélisation sont eux-mêmes à appréhender aux regards de référents épistémologiques, méthodologiques et éthiques qu'il convient de poser *a minima*. » (Bauvais, 2008, p. 75) :

- . Enoncer les visées de chaque projet : *“Annoncer sans dénoncer”*.
- . Inscrire le projet de recherche dans le projet de l'établissement: *anticiper les contraintes calendaires et veiller aux événements inopinés*.
- . Identifier les postures respectives du chercheur et des praticiens : *travailler le rapport implication/distanciation*.
- . Distinguer les problématiques de chacun: *confronter les référentiels*.
- . Réguler les modes de relations pendant la recherche : *Repérer les passes et les impasses de la recherche. Se communiquer les actualisations de la recherche, les interprétations des référentiels pendant la recherche*.
- . Accompagner les phases de la recherche : *Etre à l'écoute des divergences et des altérations réciproque. Actualiser les investissements respectifs par une analyse interne préalable et longitudinale de la demande et de l'implication*.

Ce type d'accompagnement des acteurs implique la possibilité, pour les praticiens de s'approprier les apports de la recherche, et pour les professionnels de la recherche d'évoluer au contact de ces pratiques. Alors la recherche peut jouer un rôle de régulation et favoriser les coordinations «car elle n'apparaît pas comme une prise de pouvoir de la part du chercheur » (Genthon, 1997, p. 103). Elle est un partenariat au nom d'une compétence théorique et technique, différente de la compétence des praticiens. Ainsi conçue, la recherche est le jeu de sens d'une activité symbolique et interactive avec les personnes par la reconnaissance du caractère contextuel et singulier de leur situation. Il ne s'agit donc pas de répondre à des dysfonctionnements ponctuels, mais de contribuer au questionnement d'une équipe en exposant une évaluation de leurs outils fondée sur les référentiels de la recherche. Ce n'est pas le seul bilan en soi qui engage des stratégies de changement : la recherche intervient ici comme la mise en questions des systèmes de références. Cette recherche est devenue pour l'institution-terrain un motif d'explicitation, une rencontre questionnante qui n'attend pas la justification ou l'adhésion à des raisons externes d'agir autrement. C'est l'occasion pour le terrain d'interpréter sa propre expérience et sa culture en regard des critères de lecture de la recherche et en regard des modèles communiqués comme analyseurs du projet institutionnel.

Considérer les acteurs comme ayant droit de parole au cours de la recherche, est un assujettissement co-consenti à la demande du chercheur, lequel est également assujetti à certaines caractéristiques du terrain: les temps de disponibilité, la part d'autonomie et d'engagement accordé par les acteurs, les voies et les rapports hiérarchiques à observer pour être admis. Alors la recherche peut jouer un rôle de régulation et favoriser les coordinations «car elle n'apparaît pas comme une prise de pouvoir de la part du chercheur » (Genthon, 1997, p. 103). Elle est un partenariat au nom d'une compétence théorique et technique, différente de la compétence des praticiens. Ainsi conçue, la recherche est le jeu de sens d'une activité symbolique et interactive avec les personnes par la reconnaissance du caractère contextuel et singulier de leur situation. Face à des options épistémologiques de distanciation, l'étude des phénomènes générés par la recherche comme intervention est un objet à renouveler au regard des questions didactiques et institutionnelles. D'autres problématiques sont dégagées: l'analyse de la demande et de l'implication des acteurs lors de la négociation d'une recherche, la transposition des savoirs formalisés dans le corpus culturel des praticiens, l'étude longitudinale des effets sur le terrain.

## 8. Références et bibliographie



Affergan, F. (1997). *La pluralité des mondes*. Paris : Albin Michel

- Ardoino, J., Barbier, J-M & Corpet, O. (1970). Les analyseurs s'en vont! *Pour n°33 Analyse Institutionnelle et Formation Permanente*, 114-123.
- Ardoino, J. (1980). *Educatons et relations. Introduction à une analyse plurielle des situations éducatives*. Paris : Gauthier-Villars
- Ardoino J. (1990). Les postures (ou impostures) respectives du chercheur, de l'expert et du consultant. in *Les nouvelles formes de la recherche en Education. Au regard d'une Europe en devenir*. Actes du colloque AFIRSE Alençon 1990. (pp. 22-34). Paris : Andsha, 1990.
- Ardoino J. (1993). L'approche multiréférentielle en formation et en sciences de l'éducation. Université de Paris VIII : Formation Permanente. *Pratiques déformation-Analyses* n° 25-26.
- Ardoino, J. & Peretti (de), A. (1998). *Penser l'hétérogène* . Paris : Desclée de Brouwer
- Beauvais, M. (2008). Une démarche de recherche-accompagnement : d'une saisie intuitive d'éléments contextuels à l'émergence de significations, *Actes du colloque Recherche qualitative. Discours théoriques et éléments contextuels. où et comment mettre en scène l'intégration. Recherches qualitatives, Hors Série n° 6*, pp. 73-86
- Berthelot, J.M. (1990). *L'intelligence du social*. Paris : PUF
- Bergson, H. (1996). *L'évolution créatrice*. Paris : PUF
- Bonniol, J.J. (1999). *Complexité et régulation dans la formation et la recherche*. Université de Provence. Département des Sciences de l'Education : *En questions. Cahier n°22*
- Bonniol, J-J. & Vial, M. (1997). *Les modèles de l'évaluation. textes fondateurs avec commentaires*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Boudon, P. (1985) L'abduction dans le champ sémiotique, *Actes sémiotiques* n° 67, Limoges: Presses Universitaires de Limoges.
- Boumard, P. (1988). L'analyse interne. In R. Hess & A. Savoye. *Perspectives de l'analyse institutionnelle*. (pp. 95-106). Paris : Méridiens Klincksieck
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Editions du Seuil.
- Catellin, S. (2004). *L'abduction. une pratique de la découverte scientifique et littéraire*. HERMÈS n° 39.
- Deleuze G. (1968). *Différence et répétition*. Paris : PUF
- Desgagné , S. (1997) Le concept de recherche collaborative: l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants. *Revue des sciences de l'éducation, Vol. XXIII, (2)*, pp. 371 à 393
- Donnadieu, B. Genthon, M. & Vial, M. (1997). *Les théories de l'apprentissage. Quel usage pour les cadres de santé ?* Paris : Masson
- Dubar , C.& Rolle, C. (2008). Les temporalités dans les sciences sociales : introduction. *Temporalités, n° 8* mis en ligne le 09juillet2009. Consulté le 14 juillet 2010. URL: <http://temporalites.revues.org/index57.html> DOI : en cours d'attribution, Éditeur : ADR Temporalités, <http://temporalites.revues.org>
- Enriquez, E. (2003). *L'organisation en analyse*. Paris : PUF.
- Eymard, C. (2005). *De la formation par la recherche aux caractéristiques d'une relation éducative en santé*. Synthèse des travaux en vue de l'Habilitation à diriger les recherches en sciences de l'éducation. Université de Provence.
- Eymard, C. (2007). L'accompagnement à l'observance thérapeutique des personnes toxicomanes sous traitement de substitution en situation de précarité. *Drogues, santé et société* , vol. 6 n°2, 153-184
- Eymard, C., Thuilier, O. (2001). Recherche clinique, recherche de terrain ? Aix en provence: Université de Provence. *Les sciences de l'éducation En question*, n° 37, 7-24
- Genthon, M. (1997). *Apprentissage -Evaluation -Recherche. Genèse des interactions complexes comme ouvertures régulatrices*. synthèse présentée en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Aix en Provence, Université de Provence, 1993 ; titre En question, Département des Sciences de l'Education, Université de Provence, 1997, 222 p.

- Gomez, F. (1996). (S. dir. de J. Feldman). *Ethique, épistémologie et sciences de l'homme*. Paris : L'Harmattan
- Guigou, J. (1992). *Critique des systèmes de formation des adultes (1968-1992)*. Paris : L'Harmattan.
- Hadji, C. (1992). *Penser et agir l'éducation. De l'intelligence du développement au développement des intelligences*. Paris: ESF.
- Hameline, D. (1987). De l'estime. In, C. Delorme. *L'évaluation en question*. (pp. 193-205). CEPEC, Paris: ESF
- Houseman, M. (2007), Que nous apprennent les secrets initiatiques, *Sciences Humaines, Grands Dossiers* N°5, pp 78-81.
- Loureau, R.-J. (1970). *L'instituant contre l'institué*. Paris : Anthropos.
- Pierce, CS. & Deledalle, G. (1978). *Ecrits sur le signe*. Paris : Editions du Seuil
- Ramos, J -M., (2008). Aperçu de la recherche sur le temps et les temporalités en psychologie sociale. Limites et avancées. *Temporalités*, n° 8
- Schlanger, J. (1995). *Les métaphores de l'organisme*. Paris : L'Harmattan.
- Schiele, B. (2005) Publiciser la science ? Pourquoi faire ? pp.1 1-51, *La publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser. Hommage à J. Caune*. Grenoble : PUG
- Thuilier, O. (1999). Evaluation et recherche, quelle s régulations interactives pour l'institution ? *Evaluation, Recherche et politiques d'éducation, Colloque de l'Admee-Dijon 15-16-17 septembre 1999*. Université de Provence. Département des Sciences de l'Éducation : Les Cahiers de l'année 1999.
- Vial, M. (1998). Aller sur le terrain ? Quelle posture pour le chercheur ? Aix en provence: Université de Provence. *Les sciences de l'éducation En question*, n° 20, 163-196.
- Vial, M. (1997). L'auto-évaluation comme auto-questionnement. Aix en provence: Université de Provence. *Les sciences de l'éducation En question*, n°12:143-198.